

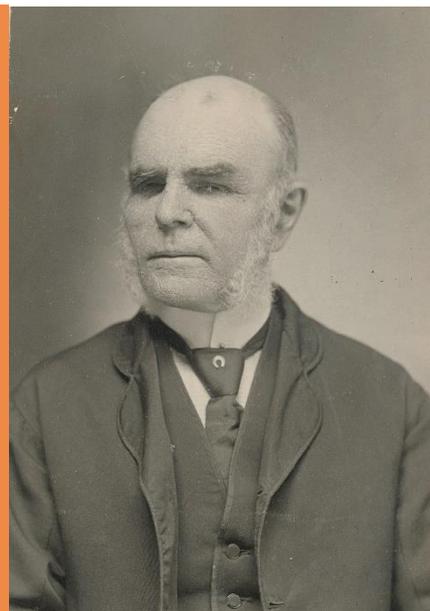
Ovide Giroux L'aveugle de l'Hôpital général

Dès qu'elles le prennent en charge en 1693, les Augustines auront à cœur de faire de leur Hôpital général un endroit chaleureux et sécuritaire, un véritable foyer pour les résidents. Certains d'entre eux y vivront de longues années. Lorsque cela leur était possible, ils participaient activement à la vie de l'hôpital et y rendaient des services à la mesure de leurs capacités.

Parmi ceux-ci, les Augustines gardent dans leurs archives le souvenir touchant d'Ovide Giroux, l'aveugle de l'Hôpital général. Le bon Ovide, tel qu'il était surnommé, a vécu 55 ans chez les Augustines. Il était aveugle depuis l'âge de quatre ans. En plus de rendre de multiples services chez les hospitalières, il était leur commissionnaire. À l'occasion de son décès, elles lui rendent l'hommage reproduit dans les pages suivantes.

Adolphe Ovide Giroux, né le 26 juin 1853, fils d'Adolphe Giroux, journalier de Westbury St-Sauveur, et de feu Emmérance Picard. Entré à l'Hôpital général de Québec le 10 janvier 1868, à l'âge de 14 ans, décédé le 11 juin 1923.

Source : *Le Monastère des Augustines, HG-A-26.24.5 (Album #36, photo #662)*



Auteures de l'hommage

Mlle **Eugénie Têtu** (1853-1926) fait paraître « Hommage à un humble disparu » dans *L'Action catholique* du 13 juin 1923. Fille de Ludger Têtu, médecin de Rivière-Ouelle, et de Clémentine Dionne, fille de l'Honorable Amable Dionne, seigneur de Ste-Anne de la Pocatière, elle résidait depuis 1921 chez les Augustines de l'Hôpital général à titre de Dame pensionnaire.

Sœur **Marie-Antoinette Rivard-Dufresne** dite de Saint-Jean-Baptiste (1861-1937) rédige la notice nécrologique dans les Annales de la communauté. Sous sa plume élégante, on découvre un personnage attachant dont la description est rendue ici avec attendrissement.

LE BON OVIDE, L'AVEUGLE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

HG-A-13.14.1.2.5 p. 14 à 16

Nécrologie

Hommage paru dans l'Action catholique, mercredi 13 juin 1923, et retranscrit dans les annales de la communauté

Le onze juin rappellera longtemps aux hospitalières de Notre-Dame des Anges, le souvenir de la vie exemplaire et la fin édifiante de leur aveugle, « le bon Ovide », (comme on le connaît ici et un peu partout) décédé à cinq heures cette après-midi.

Nous devons à la plume obligeante et sympathique de notre dévouée Mademoiselle Eugénie Têtu la nécrologie suivante qui a paru dans le journal de la ville :

Hommage à un humble disparu.

M. Ovide Giroux, l'aveugle de l'Hôpital Général.

Partout où battent les bons cœurs et règne l'esprit familial, la mort apporte de cuisants regrets. Nos institutions religieuses si imprégnées de ces sentiments, n'échappent pas à cette loi. À ces foyers de la charité, on se penche avec amour, en effet, sur les âmes brisées par l'agonie et qui guette le trépas. Et quand l'heure fatale a sonné que s'est exhalé le dernier souffle, on ferme en pleurant les paupières mourantes et, pieusement, toutes les phrases de la vie viennent de sombrer.

Ces émotions douloureuses, s'il en fut, les bonnes sœurs de l'Hôpital général viennent de les éprouver dans toute leur intensité depuis le départ d'un humble ami de leur maison.

Monsieur Ovide Giroux, décédé hier, méritait amplement ce titre. Entré à l'Hôpital-Général à l'âge de 14 ans, il y a vécu plus d'un demi-siècle, dans la pratique des vertus qui font les saints, et dans l'exercice des fonctions les plus utiles.

C'était pourtant un aveugle ! Mais, comme il arrive souvent à ces êtres précocement voués au malheur, la cécité remontant à sa cinquième année des facultés vraiment remarquables compensaient chez l'hôte des hospitalières, les dons visuels, que seule, sa plus tendre enfance avait connus. Une intelligence peu commune, une exquisite délicatesse de sentiment, une certaine culture intellectuelle, une charité débordante faisaient, en effet, de cet homme obscur, un auxiliaire vraiment précieux pour la Communauté, un personnage sympathique entre tous. C'était le type du parfait Commissaire, la personnification de l'obligeance sous toutes ses formes. Combien aussi sont-ils rares ceux que le bon Ovide, ainsi l'appelait-on à l'Hôpital général, n'ait pas obligés, réconfortés et consolés aux heures tristes ?

Faut-il s'étonner aujourd'hui des larmes qui coulent de tous les yeux, à la pensée de celui qui, si vite, s'en est allé, en laissant à chacun le meilleur souvenir, un magnifique exemple de force morale, de pieuse résignation, de dévouement obscur, admirable.

Quel beau ciel Dieu a donné sans doute déjà à ce pauvre aveugle dont le regard intime ne s'est jamais détaché du Maître Suprême ! Et comme il fait bon songer qu'après les ténèbres de sa vie, il contemple enfin la lumière qui jamais ne vacille ni ne s'éteint !

Qu'il repose en paix au cimetière de ce monastère qu'il a tant aimé, où il s'est sanctifié, et où il a laissé comme un parfum de sainteté ! Sa tombe y sera pieusement gardée et fleuri avec amour. En attendant que soit confié à la terre l'humble dépouille de ce chrétien modèle, un service sera célébré jeudi à 8 heures, à l'église de l'Hôpital général.

Hommage rédigé par l'auteure des annales de la communauté

14 juin Funérailles « d'Ovide » – 8hrs. La dépouille mortelle de notre regretté et incomparable aveugle, Ovide Giroux, vient d'être déposée dans la fosse. De nombreux amis sont venus rendre un dernier hommage à sa mémoire. Qui ne connaissait à Québec le nom de notre humble hospitalisé ? Quel deuil ! Quel vide dans notre Hôpital ! On ne le verra plus, de « bon Ovide » s'entretenant de pensées pieuses, marcher d'un pas mesuré dans cette salle qui fut sienne pendant 55 ans ; ayant toujours une parole de paix, de bonté, pour ceux avec lesquels il vivait dans la plus parfaite harmonie, s'étant acquis leur estime par sa conduite irréprochable. On appréciait, sans doute, son intelligence, sa rare discrétion, mais surtout on s'édifiait au contact de sa charité. De sa douce résignation, de sa piétée éclairée. Où donc le rencontrerons-nous maintenant ? Ce monde qui passe n'est plus son séjour ! Il est là-haut, en Dieu seul, dont la félicité partagée sera son repos, et la vision sans image, sa lumière.

L'article nécrologique ci-dessus, consacré à sa mémoire, dit très bien quel fut son dévouement pour la Communauté ; ajoutons pour l'histoire que, dans la plus rigoureuse saison de l'année même, il n'hésitait pas, après s'être mis sous la garde de son bon ange, son habituel compagnon de route, à parcourir sans risque les rues de la ville, pour s'acquitter avec la plus grande fidélité de messages importants aux banques, chez les marchands, etc.

Ovide était constamment occupé à quelque chose d'utile. Pendant plus de 30 ans, on lui confia le chauffage des deux calorifères de la salle Sainte-Croix ; l'intelligence suppléant à son infirmité, il s'acquittait de ce devoir avec tant d'ordre, de soin, de générosité, qu'il ne lui est jamais arrivé aucun malheur ; nous lui devons certainement de nous avoir épargné des accidents en bien des circonstances.

Il était admirable de le voir, sous l'épreuve d'une cécité complète, honorer son titre de chrétien par de fortes vertus, ennoblir son infirmité par des efforts généreux pour réprimer quelques saillis échappés à la nature plutôt qu'à la volonté.

Pourrions-nous laisser inaperçue l'obligeance avec laquelle notre bon Ovide acceptait la tâche toujours un peu difficile, (surtout à un aveugle) d'offrir les hommages de la Communauté aux réceptions des gouverneurs, des fêtes jubilaires, etc. Quelques idées lui étant suggérées sur ce qui devait faire le fond de son discours, il se mettait à l'œuvre, méditait son sujet dans le calme, puis sous une forme très simple, sympathique, notre orateur intéressait son auditoire par des traits historiques, des sentiments pleins de dignité. À l'admiration succédaient les applaudissements qui, pour l'ordinaire, ne lui étaient pas ménagés.

Au cours de la journée, il donnait toute son attention à la lecture des journaux, qui lui était faite par un des vieillards de la salle, ainsi il était renseigné, et se tenait au courant des nouvelles religieuses et politiques du monde entier.

Dans ses moments de loisir, on le voyait à la chapelle, agenouillé à sa place, absorbé dans une prière fervente. Le matin à 5 heures, il ouvrait la porte de l'église et, dans une première visite au Saint-Sacrement, (en attendant l'heure de la prière du matin (5 ½ heures) qu'il faisait lui-même à nos hospitalisés) dans cette entrevue matinale, il réglait avec le Bon Maître son « ordre du jour ». Chaque soir, il récitait la prière pour le personnel de l'Hôpital et le dimanche matin celle du Chemin de la Croix.

C'est dans l'exercice d'un si beau dévouement que cet humble serviteur de Dieu a été promptement enlevé à la sincère amitié et au respect de ceux qui l'entouraient. Il a promis qu'au Ciel comme sur la terre, l'Hôpital général lui serait toujours cher ! Qu'il le protège du divin séjour, où ses vertus ont, par la grâce de Dieu porté son âme, nous n'en pouvons douter.

Les Augustines avaient à cœur de faire de leur établissement un lieu où il faisait bon vivre. Ici, un banquet pour les résidents dans la cour de l'hôpital.

Photo prise le 10 septembre 1923, année du décès d'Ovide Giroux.

Source : *Le Monastère des Augustines*, HG-A-26.17.0.1.24



MONASTÈRE DE
L'HÔPITAL
GÉNÉRAL
DE QUÉBEC

Préparé par
Denis Robitaille
Chargé de projet en patrimoine

Monastère de l'Hôpital général de
Québec
drobitaille19@outlook.com

Collaboration :
Audrey Julien, archiviste

Site Internet
www.monastere-hgq.ca

Portail des archives
<https://archives.monastere.ca/>

1^{er} février 2022